



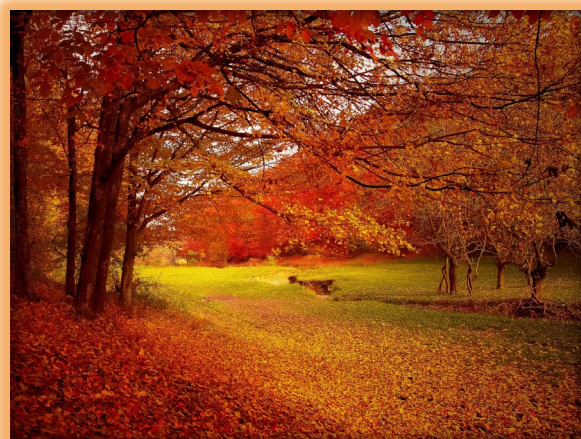
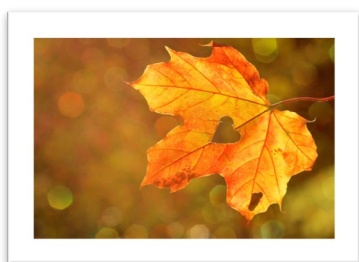
# UN BRIN DE CAUSETTE



---

*La gazette du mardi  
au château du Plessis*

---



**Les rédacteurs du présent numéro :**

Koumani, Sylvie, Julie, Fatima, Quentin, Antoine,  
Frédéric, Fabrice, Alix, Guillaume, Nicolas

**Au sommaire :**

- Edito (p.2)
- Le mot de l'invitée (p.2)
- Au jardin botanique (p.3)
- Interview (p.4)
- La retraite d'Istar (p.7)
- Mon livre du mois (p.8)
- Echange avec le groupe de Bourges

## Edito

Bonjour chères lectrices-chers lecteurs,

nous sommes très heureux de fêter avec vous le premier anniversaire des causeries au château, ça a fait un an le 30 octobre !

Nous avons également le plaisir d'accueillir Frédéric depuis le mois d'octobre, qui est accompagné par le SAVS de l'ADAPEI de Tours. Bienvenue à lui !

Dans ce quatrième numéro du Brin de Causette, vous trouverez :

Des photos d'une sortie estivale en dehors du château.

Vous pourrez lire la passionnante interview de José-Manuel Cano Lopez sur l'histoire du Château du Plessis (attention, c'est un bavard, 3 pages d'interview !).

Vous lirez ensuite un savoureux article sur la retraite d'Istar, chien d'assistance de Guillaume et compagnon de route des causeries. Et Guillaume partage avec nous dans ce numéro son goût pour la lecture de romans, vous découvrirez lequel en lisant son article.

Nous avons voulu partager avec vous l'échange que nous avons eu avec un autre groupe que le notre, celui du SAVS APF France handicap de Bourges, qui ne manque pas d'idées inspirantes !

Voilà le programme de ce numéro que nous avons pris le temps d'écrire... environ 4 mois depuis le dernier, paru en juillet. L'objectif que nous nous sommes fixé est de faire paraître un numéro par saison, donc 4 par ans, soit un tous les 3 mois (environ, ne chipotons pas). Enfin, une information importante : le Brin de Causette est maintenant accessible en ligne, sur le nouveau site du Pôle Domicile 37. Voici l'adresse pour y arriver :

<https://pole-domicile-37.apf-francehandicap.org/causeries-chateau>

Bonne lecture !

## Le mot de l'invitée : Mélanie, ergothérapeute au SAVS

J'ai été invitée, au Château, un bel endroit,  
Pour les Causeries, où l'on parle avec joie.  
Autour d'un thé, d'un café et de douceurs,  
On échange nos vies, nos idées, nos photos  
hautes en couleurs.

Et bien sûr, en tant qu'invitée, je n'ai pas eu  
À faire la vaisselle, bien entendu !  
C'était un bel après-midi, riche en partages,  
Les Causeries au Château, un vrai voyage !

Dans un climat d'humour et de bienveillance,  
On se retrouve, loin de toute indifférence.  
Un artiste rock, avec passion, est venu,  
Nous livrer sa musique, un moment bienvenu.

LE JARDIN



BOTANIQUE

Notre après-midi de causerie, au jardin Botanique. C'était mardi 20 août, pendant la période de fermeture estivale du château du Plessis.

Nous avons des invitées... plusieurs guêpes qui s'étaient prises d'affection pour Fatima ! Heureusement, la causerie s'est terminée sans piqûre.



De gauche à droite : Fabrice, Sophie, Fatima, Quentin, Julie, Antoine, Guillaume, papy Istar

Merci à Habibatou, notre photographe !

## Quelle est votre histoire avec le château du Plessis ?

Ah ! alors là le problème c'est qu'il va falloir 15 tomes pour que je raconte mon histoire avec le château du Plessis ! En résumé (...), je savais qu'il y avait dans Tours un château qui avait été la demeure du roi Louis XI. Et puis en 1998, j'ai eu une proposition du maire de Tours qui s'appelait Jean GERMAIN, de venir avec lui visiter ce lieu qui était fermé depuis 5 ans, qui appartenait à la ville de Tours, puisqu'en ce temps-là la ville de Tours travaillait à un projet de théâtre pour ma compagnie dans le quartier des 2 Lions (...).

On s'est donc retrouvés là, des employés municipaux nous ont ouvert. J'ai été un peu comme Alice aux pays des merveilles, quand elle passe dans le trou, parce que je ne savais pas qu'il y avait un parc comme cela, avec encore ce bâtiment qui était en très mauvais état.

C'était avant un musée qui appartenait à la ville de Tours. Et puis le maire m'a demandé si je voulais en faire notre théâtre (...). J'ai dit oui, même s'il n'y avait pas de grande salle de spectacle. Moi je ne voulais pas de théâtre traditionnel. On a fait des travaux pendant 8 mois.

On a inauguré le lieu au mois d'octobre 1998, pendant lequel il y a eu 5000 visiteurs qui ont découvert le lieu restauré. Et puis c'était le début

de l'aventure du plessis comme lieu culturel, ce qu'il n'avait jamais été de toute son histoire, depuis sa création par Louis XI en 1463.

Alors mon histoire là-dedans, vous pouvez imaginer 25 ans de créations, de projets, de rencontres, mais aussi de luttes pour le sauver. Des gens ont voulu le vendre pour en faire un hôtel, pour nous virer, on a beaucoup résisté.

## Pour quelles raisons il y a eu ces tensions ?

Les tensions sont venues en 2014 à l'élection d'un nouveau maire à Tours, qui n'était pas du tout du même bord politique, qui s'appelait Monsieur BABARY, qui est maintenant dans l'opposition à la nouvelle municipalité de la ville de Tours. Il avait décidé de nous virer, parce que j'étais une figure trop engagée, indépendante, humaniste (...). Ils ont voulu le vendre pour en faire un hôtel pour milliardaires : sauna, terrains de tennis, un hélicoptère ! Alors on s'est battus, beaucoup, pendant 6 ans. Voilà.

## Quel est votre rôle aujourd'hui ?

J'ai été directeur pendant 25 ans. Au départ Jean GERMAIN m'a mis à disposition comme metteur en scène pour mener un projet culturel avec ma compagnie de théâtre. Petit à petit je l'ai ouvert au maximum, à plein de publics différents, comme à vous par exemple. On a élargi tout en tournant beaucoup dans tous les territoires : on a joué dans 10 pays européens en tournée. Et jusqu'à il y a 3-4 ans j'ai réfléchi à comment

sauver ce lieu, mais aussi le projet artistique. Mais bien évidemment ça ne pouvait pas être avec moi encore des années et des années comme metteur en scène. Alors j'ai décidé de former une nouvelle équipe et de travailler sur un projet de tiers-lieu « commun, culturel et humaniste ». Je ne suis plus le directeur. Il y a une coordinatrice de projet qui est Agathe LORRIOT, et plus beaucoup de filles. Et je suis très contents que ce soient des jeunes femmes qui dirigent ça ! Pendant 3 ans j'ai travaillé à leur formation, elles ont accepté que je continue à les former. Depuis 3 ans je suis conseiller au projet ; j'ai aussi en charge les relations avec les politiques, les collectivités, parce que c'est plus simple quand on a mon âge et mon expérience de se confronter aux politiques, que quand on a 25 ans et qu'on démarre dans le métier (...).

### **On a entendu dire qu'il y avait eu un changement de propriétaire. A qui appartient le château aujourd'hui ?**

Le 6 juin dernier, il y a eu une conférence de presse avec le maire de Tours et son équipe, le maire de La Riche et son équipe, plus toute l'équipe du Plessis, où il a été annoncé que la ville de La Riche avait demandé l'achat du château à la ville de Tours. Celle-ci a accepté. Le projet était de faire passer le château d'une ville à l'autre mais en gardant le tiers-lieu au centre de ce qui allait se dérouler. Cette vente va être officialisée lors des conseils municipaux. Le 1<sup>er</sup> juillet, donc lundi, le conseil

municipal de Tours va voter la vente à la commune de La Riche, et le 3 juillet le conseil municipal de La Riche va voter l'achat. A partir de ce moment-là, le château du Plessis appartiendra à la ville de La Riche.

### **On vit un moment historique avec vous alors !**

Totalement historique ! C'est historique parce qu'on est à la suite d'une longue histoire. Sans entrer dans les détails, elle a démarré au XV<sup>ème</sup> siècle, avec les séjours de Charles VII chez son ami le Baron de Maillet - Maillet qui est l'ancien nom de Luynes - , qui avait ici une propriété qui s'appelait Montil-les-Tours. Le fils de Charles VII va devenir Louis XI en 1462. Louis XI décide de s'installer en Touraine, achète le domaine de Montil et en fait le château de Plessis-Les-Tours. Mais c'est aussi grâce à Louis XI que la ville de Tours est devenue une municipalité, avec le premier maire et le premier conseil municipal. Louis XI décide de faire du château du Plessis la capitale du Royaume de France. Il fait venir toutes les administrations de Paris (...). Ce qu'on ignore aujourd'hui, c'est qu'entre la Loire, du côté du quai où il y a MAME, et le Cher, vers le périphérique, c'est qu'il y avait un canal qui s'appelait le Ruau Sainte-Anne, qui permettait aux bateaux de changer de directions avec leurs marchandises. La Loire, le Cher et le canal font qu'ici c'était une île, qui s'appelait l'île de Berthenay. La ville de La Riche ne va exister que 350 ans après. Le canal a été obstrué au XIX<sup>ème</sup> siècle, ce n'était plus une île, la ville de La Riche s'est agrandie, puis en 1932 la ville de

Tours a acheté le château du Plessis, qui en a fait un musée, jusqu'en 1994. C'était donc une propriété privée de la ville de Tours. Ce n'est pas un parc public, c'est nous qui avons décidé de le rendre accessible aux publics (...). C'est donc logique que ce lieu qui est au cœur de La Riche appartienne à ce territoire, sans oublier sa mémoire.

### **Une dernière question : d'où vient votre vocation théâtrale ?**

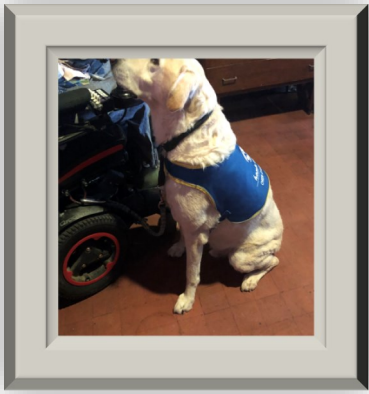
En fait, il se trouve que mon grand-père était à l'école, en Andalousie, dans un petit village à côté de Grenade qui s'appelle Fuente Vaqueros, avec un autre gamin, qui va devenir le plus grand poète et le plus grand dramaturge de l'Espagne : Federico Garcia Lorca. Mais ce n'est pas à cause de ça que j'ai fait du théâtre. Je n'étais pas fait pour le théâtre, j'étais extrêmement timide, je tremblais pour lire un texte à voix haute. Au lycée, en 1974, mon professeur a créé ce qui allait devenir les classes théâtre, ou options théâtre, qu'on a toujours maintenant. Il m'a demandé de lire un texte de Garcia Lorca, moi en espagnol et lui en français. Mais je ne connaissais pas encore l'histoire de mon grand-père, mon père ne me l'avait pas encore raconté. Mes copains ont été bouleversés par la lecture de ce texte. Et à ce moment-là mon prof m'a demandé si je ne voulais pas rejoindre sa troupe de théâtre amateur qu'il avait à Bourges. J'ai dit d'accord mais je ne voulais pas jouer, j'ai dit « je ferai le son, la lumière ». Et j'ai finalement testé une première répétition parce que j'étais nul comme technicien. Et lors de cette première répétition,

il y avait une jeune fille magnifique qui était là, une jeune prof stagiaire, dont je suis tombé follement amoureux, et qui était de Tours (...). Elle était passionnée de théâtre, elle ne vivait que pour le théâtre. Quand j'ai eu mon BAC en 1975, je me suis inscrit à la fac de Tours et j'y ai retrouvé la jeune femme dont j'étais amoureux. Comme elle aimait le théâtre, je me suis dit « pour qu'elle m'aime, il faut que je fasse du théâtre ». Je dis souvent que si elle avait



aimé les baignoires, j'aurais un magnifique garage à Joué-Les-Tours aujourd'hui ! Aujourd'hui je fais toujours du théâtre, et je suis toujours avec elle, vous allez la voir passer, c'est Françoise (qui travaille aussi dans le tiers-lieu).

Pour moi, le parcours de vie, c'est une succession de rencontres. Il faut être à l'écoute de l'autre. Au départ je n'étais pas fait pour jouer. Et petit à petit, j'ai fait ma première mise en scène, quatre ans après, sans avoir fait l'école de mise en scène. Je l'ai fait parce que mes camarades me l'ont demandé. Depuis, en direction j'ai fait une centaine de mises en scène, 5 opéras ; en stage et en direction j'ai dû faire 400 à 500 mises en scène. Donc j'ai fait ça toute ma vie après.



## LA RETRAITE D'ISTAR

par Guillaume

Pour ceux qui ont raté la dernière gazette, voici un récapitulatif. Je suis papy Istar, chien d'assistance handy chien. J'accompagne mon ami, mon petit grand frère Guillaume, dans son quotidien. Je l'aide pour certaines choses, comme ramasser des objets tombés au sol, ouvrir des portes... Je suis attentif, si il a besoin que j'aboie, si il a un souci. Et je l'accompagne à l'extérieur, je l'aide à communiquer avec les autres.

Et maintenant c'est ma retraite qui commence, bah oui vous croyez peut être que je vais travailler à jusqu'à 70 ans? Ça c'est peut être ce qui vous arrivera, mais pas pour moi. C'est un vrai travail à temps plein chien d'assistance et je commence à fatiguer moi. Vous vous demandez sûrement en quoi ça consiste la retraite des chiens d'assistance. Je vous explique vite fait. En réalité, ça va pas changer grand chose à mon quotidien. C'est surtout symbolique. On rend la cape bleu de handi chien, et la carte d'identité qui prouvait l'affiliation à handi chien. Et on passe chez le vétérinaire pour remplir des papiers. Oui parce que avant j'appartenais toujours à handi chien. Quand handi chien confie des chien d'assistance, il reste propriétaire, c'est au cas où, si le bénéficiaire n'arrive pas à s'en occuper de son chien, ils peuvent intervenir, ils restent en veille pour voir si tout va bien.

Pour fêter ça, on a contacté un photographe et on a fait une séance photo dans la parc de la Perraudière, de la mairie de saint Cyr. Vous en verrez peut être la fois prochaine.

## MON LIVRE DU MOIS

par Guillaume



Ça y est, j'ai terminé ma grosse saga " L'épée des ombres" de JV Jones . C'était génial, j'ai adoré, elle est rentrée dans mon top 5 des sagas fantastiques. Quand je finis une grosse saga comme ça, je suis toujours content mais je me sens également un peu triste de quitter les personnages, l'environnement.

Après cette épopée, j'avais envie de changer totalement de genre. J'avais envie de relire un petit livre que j'aime beaucoup, beaucoup : " Le vieux qui lisait des Romans d'amour" de Luis Sepulveda. C'est un petit livre, pas plus 130 pages, que je conseille vivement au lectrices/eurs, novices ou pas. C'est l'un de mes préférés que j'apprécie toujours de relire.

Je ne vais pas raconter de quoi ça parle, ça serait gâcher le plaisir de le découvrir par vous-même. J'aimerais juste partager le début de la préface :

*« En mai 1992 , l'éditrice Anne Marie Métaillé attendait Gare Montparnasse à Paris, un auteur Chilien dont elle avait découvert le texte l'année précédente en Allemagne. Un tout jeune auteur. Puisque, dans ces affaires-là, ils ne s'agit jamais d'âge mais de livre. Et "le vieux qui lisait des romans d'amour" était le premier roman de ce militant de gauche de 43 ans, proche d'Allende, exilé, déchu de sa nationalité et grand défenseur de la forêt Amazonienne. S'avançant vers elle sur le quai, un géant était apparu, raconte celle qui allait devenir pendant près de trente ans l'une de ses plus fidèles amies. Un géant esquiné qui portait un corset de fer et s'appuyait sur des béquilles. Il avait contracté la tuberculose osseuse durant ces années de détention au bagne politique de Temuco.*

*Et vu que nous sommes dans une histoire latino-américaine , ponctuée de miracle et de magie, sachez que lorsque le géant est retourné à l'hôpital après le festival de Saint-malo où son éditrice l'avait accompagné, et où il fut fêté en héros, on lui a annoncé que l'abcès à sa colonne vertébrale avait totalement disparu. La littérature détient, je ne vous l'apprends pas, des pouvoirs mystérieux et éminents. Ou plus précisément la lecture. Qui est en toute modestie, l'antidote à l'ennui, la vieillesse, l'effondrement et la barbarie. En toute modestie et en toute candeur aussi. Parce qu'il faut être et rester candide. Il faut désacraliser la littérature, la rendre accessible. Luis Sepulveda en a toujours été convaincu... » J'espère que ces quelques lignes vous auront donné envie de découvrir " Le vieux qui lisait des romans d'amour ».*

## Echange en visioconférence entre le groupe du SAVS de BOURGES et celui des Causeries

Mardi 15 octobre, nous avons eu le plaisir de discuter, lors d'une visioconférence organisée au château, avec Lara et Valentine, travailleuses sociales au SAVS APF France handicap de Bourges. Le but était de se donner des nouvelles de nos groupes respectifs, tous deux démarrés en 2023, et de faire le point sur la façon dont nous entretenons notre correspondance (nous en avons écrit un mot dans l'édito du Brin de Causette n°2 du mois d'avril 2024).

Le groupe de Bourges se réunit une fois par mois, le jeudi matin, pour écrire un journal sur des thèmes variés, qui partent des centres d'intérêt des personnes présentes. Le comité de rédaction du journal a fait le choix d'intégrer les articles transmis par toutes les personnes accompagnées par le SAVS et le SAMSAH qui le souhaitent, et pas seulement par les participants du groupe. C'est une bonne façon de s'ouvrir aux autres, y compris ceux et celles qui ont des difficultés pour se déplacer sur le lieu de rencontre.

Nous avons aussi évoqué l'idée d'intégrer un thème en commun dans nos journaux respectifs, c'est-à-dire « La grand' foué » à Bourges et « Un brin de causette » à Tours. Il nous reste à choisir de quoi nous pourrions nous parler d'un article à l'autre... Si vous avez des idées à nous soumettre, n'hésitez pas !

Pour finir, au SAVS de Bourges, le groupe a obtenu un accord pour avoir sa propre adresse mail. Cette idée est très inspirante pour nous et nous les en remercions !